Schmid, Regula, *Geschichte im Dienst der Stadt. Amtliche Historie und Politik im Spätmittelalter*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2170>

DOI : 10.4000/ifha.2170

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Schmid, Regula, *Geschichte im Dienst der Stadt. Amtliche Historie und Politik im Spätmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2170>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schmid, Regula, *Geschichte im Dienst der Stadt. Amtliche Historie und Politik im Spätmittelalter*

Olivier Richard

- 1 À la fin du Moyen Âge, l'écriture de l'histoire à des fins politiques devient un des instruments habituels de l'action politique des gouvernements urbains. C'est à cette « histoire au service de la ville », cette « histoire officielle » urbaine qu'est consacrée cette thèse d'habilitation de l'Université de Zurich. Par ce terme, R.S. entend les textes historiques financés par les autorités urbaines, de façon collective, et non pas toute histoire écrite par un auteur proche des milieux dirigeants. Son terrain : les villes de Fribourg en Suisse, Berne, Lucerne, Zurich et Bâle, ainsi qu'Unterwald, de 1350, soit les débuts de l'historiographie urbaine en ces villes, à 1550, après la première phase des conflits confessionnels dans cet espace. Surtout, ces deux cents ans constituent une phase de profond bouleversement, avec le début de la mise en place d'un nouvel ensemble, qui commençait à devenir la Confédération helvétique, avec une culture politique et une histoire communes.
- 2 L'ouvrage est constitué de deux parties principales. La première s'occupe des formes de l'écriture de l'histoire dans ces villes. À côté des chroniques, R.S. examine des sources souvent négligées, les notices historiographiques insérées dans les registres communaux (Stadtbuchchronistik), mais aussi les chants/poèmes politiques se référant à des événements historiques, comme ceux pour lesquels le conseil de Fribourg paie en 1439 30 sous à un « aventurier de Lutzern qui savoit dire certainez reymes de la guerre passee » (p. 136), enfin l'histoire officielle visible dans l'espace public urbain : peintures murales, comme celles de l'hôtel de ville de Berne dans la première moitié du XVe siècle, ou encore inscriptions. Un des apports de cette première partie concerne la position sociale et professionnelle des auteurs de chroniques. Ceux-ci ne sont en effet pas tant les secrétaires municipaux (Stadtschreiber), comme on l'a souvent dit, que des officiers situés plus bas dans la hiérarchie de l'administration municipale, adjoints ou

scribes du tribunal, etc., en quête d'une meilleure reconnaissance et d'une promotion, et prompts à dédier leur œuvre aux Messieurs du Conseil.

- 3 La seconde partie s'intéresse aux fonctions de cette histoire officielle ; elle est divisée en deux chapitres. Le premier pose trois questions à propos de la production d'histoires, celle des intentions, celle des intérêts en jeu, enfin celle des interventions des autorités urbaines, directes – choix du chroniqueur, mise à disposition des archives – ou indirectes. Ainsi, les chroniqueurs font parfois preuve d'autocensure, comme l'éclairante comparaison de plusieurs versions de la chronique bernoise de Valerius Anselm le montre (p. 252 suiv.). Le second chapitre de cette partie, portant sur les usages de l'histoire officielle, est une minutieuse étude de cas, celle des années 1528-1535, marquées par de forts conflits armés entre catholiques et réformés dans la Confédération : les grandes villes protestantes Berne et Zurich avaient envisagé la publication imprimée du récit du conflit, vu dans la perspective réformée ; Unterwald, catholique, réagit par une chronique manuscrite, destinée seulement aux élites. Dans la production historiographique comme dans l'action politique en général, c'est bien Berne qui donnait le ton. Cette seconde partie montre non seulement que les villes savaient utiliser l'histoire comme arguments dans les débats ou conflits politiques, mais aussi que ces références à l'historiographie avaient une grande efficacité, due notamment aux techniques qui réussissaient à présenter le discours historique comme vrai (datation systématique, référence aux autorités, mais aussi recours affiché aux sources archivistiques locales, etc.). Ainsi, le simple fait de posséder une chronique était aussi important, pour une ville, que son contenu.
- 4 Une conclusion en deux temps résume les apports de l'ouvrage et présente des réflexions plus larges sur les relations entre l'écriture d'histoires officielles et le développement d'une culture politique dans les villes étudiées. Un index de lieux, personnes, et matières, ferme le volume.
- 5 Ce très beau livre fera certainement référence sur l'historiographie urbaine suisse, mais plus largement, sur l'historiographie des villes de l'Empire médiéval. Il appelle d'autres recherches. Il est, notamment, temps que les historien(ne)s se penchent sur l'historiographie issue de villes non pas impériales, mais territoriales : elles aussi avaient beaucoup à gagner de favoriser l'écriture d'une histoire « à leur service ».
- 6 Olivier Richard (Université de Haute-Alsace)